

«Écrire pour penser» avec Francis Loser et Stéphane Michaud



Francis Loser et Stéphane Michaud

«l'écriture est
une pensée qui
se construit.»

Mireille Cifali

MOTS CLÉS : RÉCIT PROFESSIONNEL • RÉFLEXIVITÉ

Francis Loser, docteur en sciences de l'éducation, est professeur HES associé émérite à la Haute école de travail social (HETS) de Genève, et Stéphane Michaud, diplômé en psychologie, est maître d'enseignement dans cette même HETS. Tous deux animent depuis longtemps des ateliers d'écriture et connaissent donc bien le processus d'initiation à la réflexivité créative. Ayant co-dirigé un livre intitulé *Penser pour écrire* qui donne à voir la co-construction de récits professionnels conduisant à cette réflexivité, le duo qui prend la plume au-delà de l'introduction visant à donner des clés de lecture s'est livré au tissage d'idées sous la forme d'un entretien en visio-interview. Le geste du travailleur social ayant des résonances avec celui de l'enseignant, ce croisement de regards associé à la pensée et à l'écrit en contexte de formation méritait d'être partagé, sachant qu'il pourrait donner des idées de récits professionnels pour penser sa pratique dans l'enseignement et se penser pour prendre soin de soi.

Cet ouvrage, où les écritures forment un «millefeuille», est vraiment original, tant au niveau du contenu que de la forme, et sa lecture est agréable. Les textes sont en outre nourissants, car livrant des références bibliographiques

dont certaines sont communes avec le monde de l'école. A la fin du livre, la psychanalyste Mireille Cifali, professeure émérite à l'Université de Genève et dont les travaux de recherche s'articulent autour des métiers de la relation, ajoute son maillage personnel avec une «Ouverture» en lieu et place d'une «Conclusion».

INTERVIEW

Votre livre prend racine dans un dispositif spécifique, à savoir vos ateliers d'écriture. Quel est l'ancrage de ces ateliers dans votre école ?

Stéphane Michaud : Les ateliers d'écriture sont en place dans notre école depuis un certain nombre d'années. Avec ce dispositif, nous proposons une autre forme d'écriture qui est ludico-créative. Ce travail s'articule avec le fil rouge de notre formation, à savoir la réflexivité, c'est-à-dire la capacité à s'évaluer en situation professionnelle. En faisant récit, nous cherchons à actionner le levier du questionnement et cette dimension de la réflexivité.

Francis Loser : Dès leur origine, les ateliers ont été envisagés pour permettre de se décomplexer face à l'écriture, que l'on soit étudiant ou professionnel. Une fois sa pratique mise en mots, il y a une base qui peut servir pour aller plus loin et c'est là tout l'intérêt de cette approche réflexive à relier directement avec la supervision. Le but de ces ateliers, c'est de créer un espace pour sortir de

l'expertise, parce que nos métiers sont aussi faits de passions et d'imaginaires.

Quelle a été votre motivation pour passer des ateliers à l'idée d'un ouvrage pour inciter à cette pratique pédagogique et rédactionnelle ?

Stéphane Michaud : A un moment donné, Francis, qui est l'un des pionniers de ces ateliers d'écriture, m'a interpellé, en me disant qu'il serait judicieux de partager notre expérience et d'en montrer les atouts. Ressentant aussi ce besoin de faire quasiment acte de militance, car ces espaces de construction de pensée sont menacés dans notre société se croyant en manque de temps, j'ai immédiatement été convaincu par ce projet. Le fait que nous pratiquons régulièrement cette démarche me paraît important dans la mise en visibilité de celle-ci, car autrement nous abreuverions nos étudiants et désormais nos lecteurs de consignes que nous ne mettrions pas en pratique.

Francis Loser : Même s'ils ont une longue histoire dans notre école, ces ateliers d'écriture sont presque perçus comme des voyageurs clandestins, aussi il y avait la volonté de laisser une trace en démontrant les apports de ce dispositif. Pour certains, c'est perçu comme quelque chose de saugrenu, alors que cela mérite à mon sens d'être défendu académiquement. Mon souhait, c'est de fédérer du collectif et de relier chercheurs et enseignants. A travers ce livre, les divers auteurs mettent en lumière des approches et des positionnements parfois opposés, ce qui démontre qu'un même métier peut être vécu très différemment et que cette diversité des expériences est une richesse dans une communauté de pratique.

«C'est dans l'échange que l'on apprend des autres.»

Francis Loser

Dans votre livre, on perçoit un double mouvement, celui du partage de sa propre pensée et son enrichissement direct avec la pensée des autres. Comment avez-vous eu l'idée de ces rebonds ?

Francis Loser : Nous avons tout de suite envisagé une forme ludique. On avait même songé à ce que ce soit un seul récit très entremêlé comme dans une discussion, mais pour des raisons éditoriales, nous avons finalement opté pour l'introduction de rebonds qui apportent au tissage de pensées et au maillage entre singulier et collectif. C'est dans l'échange que l'on apprend des autres et c'est que nous voulions rendre visible.

Stéphane Michaud : Nous ne souhaitons pas faire un tissage sous la forme d'un patchwork, mais plutôt créer un tapis persan pour illustrer la beauté de nos différences dans la communauté de formation faite de mille et une manières de penser. Pour rédiger le rebond dont l'un des buts est de donner du rythme à l'ensemble de l'ouvrage, il faut commencer par faire l'exercice de lire attentivement

le récit qui précède écrit par un autre, ceci pour ne pas être dans la redondance, mais surtout pour se nourrir du bizarre et de la singularité de l'autre qui ne pense pas comme nous et apporte sa propre couleur.

«En faisant récit, nous cherchons à actionner le levier du questionnement.»

Stéphane Michaud

Pour que les enseignants, qu'ils soient ou non en formation initiale, se risquent à plonger dans cette aventure de l'atelier d'écriture créative à visée réflexive pour prendre de la distance, je me disais que ce pourrait être une piste de reprendre celle du «Je me souviens» inspirée de Georges Perec qui se trouve dans votre livre. Serait-ce pour vous une manière d'entrer en écriture ou auriez-vous une autre suggestion ?

Stéphane Michaud : Souvent, il s'agit d'abord de dédramatiser le rapport à l'écrit et de l'assouplir, avant de mettre de la pensée dans l'exercice. Dès lors, je considère que le «Je me souviens» est prodigieusement efficace pour remettre du bien commun dans une communauté. En proposant l'exercice dans un espace d'échange de pratiques entre enseignants, cela créera immédiatement le tableau sociologique d'une époque qui va lier la communauté, tout en valorisant les souvenirs singuliers des uns et des autres. En amont du «Je me souviens», ce qui m'avait marqué lors de mes premiers ateliers en tant que participant, c'est le passage par l'oralité qui est un marchepied pour l'écriture.

Francis Loser : Lors de l'introduction du dispositif, ce qui me semble primordial, c'est de montrer que nos vulnérabilités, nos peurs, nos paradoxes et nos questionnements sont partagés. Être conscient qu'ensemble on trouvera des solutions pour avancer dans sa pratique professionnelle a un effet rassurant pour oser se lancer dans l'écriture pour penser. Le premier défi consiste à prendre ce temps pour écrire et aborder un peu autrement la réflexivité, alors que cette dernière ressemble souvent à un totem brandi avec force dans nos formations liées au travail social, tout en étant très diffuse et somme toute assez peu définie. Une fois que l'atelier d'écriture est perçu comme un chemin de réflexivité possible, la créativité surgit en fonction des participants.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Référence du livre

Sous la direction de Francis Loser et Stéphane Michaud. *Ecrire pour penser. Du récit professionnel à la réflexivité.* Genève: Editions ies / Haute école de travail social, collection Pratiques, 2023.

<https://hesge.ch/hets>
<https://bit.ly/3VzeuKD>

